

## PATRICK RAMBAUD

Les libraires, pour moi, c'est un truc très particulier. Quand j'avais entre sept et quinze ans, j'allais, à la fin des grandes vacances, les quinze premiers jours de septembre, à Lyon, dans la librairie du premier mari de ma mère, qui faisait toujours partie de la famille et qui s'occupait par exemple des arbres de Noël le 25 décembre. J'y suis allé tous les ans pendant des années. Sa particularité, c'était, je crois, qu'il était un des premiers à avoir lancé en France les dépôts de livres, c'est-à-dire que les libraires de Lyon et de sa région, au lieu de commander à Paris et d'attendre quinze jours les livres réclamés, allaient chez lui, rue Vauban, sur la rive gauche du Rhône, en face de la police judiciaire, je m'en souviens très bien. Il était dépositaire de plusieurs maisons d'édition et comme cela, les libraires avaient le livre tout de suite. C'était assez pratique. Je baignais donc là-dedans, et je l'accompagnais dans ses tournées, parce qu'il en profitait pour aller présenter les livres. Il avait commencé avec Denoël et ça s'est élargi après avec plusieurs maisons d'édition. On avait donc de grosses serviettes qui contenaient

toutes les productions récentes et on allait dans toutes les grandes librairies de Lyon en traversant la passerelle du lycée Ampère. C'était une époque extraordinaire parce que le Rhône existait encore, je m'en souviens très bien. Maintenant, c'est sage comme du pipi de chat, le Rhône, mais à l'époque, c'était un torrent de montagne large comme un fleuve, avec des tourbillons, une couleur café-au-lait, des troncs d'arbres qui se baladaient au milieu. Et on se promenait là-dessus, on arrivait de l'autre côté, et on allait de librairie en librairie. Il allait vendre des livres qu'il n'avait généralement pas lus d'ailleurs, mais avec une conviction extraordinaire. Je me souviens encore de ces livres qu'on traînait dans les sacoches lourdes. Le grand succès à l'époque, quand j'avais sept ans, s'appelait : *Torrents*, de Marie-Anne Desmaret. C'était un nanar abominable, je crois, mais qui marchait très très fort. Il y avait aussi - c'était compliqué et lourd à porter -, toute la série de Gilbert Guilleminault sur l'histoire de la III<sup>e</sup> République, qui était vraiment très intéressante. Il y avait aussi *Le grand dadais* de Poirot-Delpech, une couverture grise avec une espèce de lucarne ovale blanche au milieu. On allait donc de librairie en librairie. Il y a une librairie dont je me souviens particulièrement, La Proue, rue Childebert, à Lyon, qui était tenue par les frères Péju. Je ne sais pas si elle existe encore ; je crois qu'ils sont morts d'ailleurs, les malheureux. J'ai donc des souvenirs de livres. Quand on rentrait dans la librairie, tout en haut, il y avait une espèce de grenier, avec un fatras de livres qu'il fallait presque dégager à la pelle,

et je nageais dedans. Je lisais n'importe où et n'importe quoi à partir de sept ans. Je continue d'ailleurs, aujourd'hui. Je crois que ça m'a pas mal aidé, et c'est peut-être pour ça que j'aime aller dans les librairies. Bonne lecture et peut-être que nous allons nous rencontrer chez l'un ou l'autre...

(Propos recueillis par Olivier Bazin)